

Du métro au Grand Palais, le cheminement philosophique de Franck Krawczyk

Le 6 février, le compositeur donnait en création sa nouvelle œuvre, « Polvere », à l'exposition « Monumenta », avec prologue souterrain

Station de métro Champs-Élysées-Clemenceau, samedi 6 février vers 19 heures : un quadragénaire joue de l'accordéon, avec accompagnement de piano enregistré sur radiocassette. C'est

ainsi que le compositeur Franck Krawczyk a choisi d'interpréter le prologue de sa dernière œuvre, *Polvere*, que l'Opéra-Comique lui a commandée pour le moment musical de l'exposition « Monumenta »,

qui se tient au Grand Palais jusqu'au 21 février et dont le plasticien Christian Boltanski est l'invité.

Dans le métro, la radiocassette diffuse en boucle un fragment du finale de la *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, et Franck Krawczyk y superpose en direct onze reprises de ce thème. Au Théâtre du Châtelet, en 2004, le musicien avait déjà tenté une expérience de ce type avec *l'Étude pour piano en ut mineur* de Chopin, décantée pendant huit heures au clavier.

Cette fois, Krawczyk, né en 1969, n'est pas seul en « scène ». Quatre autres interprètes sont postés aux alentours. Les murs carrelés du métro réverbèrent les sons. C'est, de ce fait, presque un duo qu'Arthur Astier (guitare électrique) exécute avec l'accordéoniste. Idem, un peu plus loin, pour les frères Schatzman, Pablo au violon et Joël au violoncelle.

Plus isolée, Anne Bodeux chante le thème mahlérien. Elle est assise, elle attend, personne ne la remarque, puis, dès qu'elle se lève et susurre la mélodie, c'est la stupeur parmi les usagers de la RATP !

On frôle même la saturation du couloir lorsqu'un contrôleur se fige longuement pour la photographe et que la foule des voyageurs s'arrête pour ne pas obturer son champ de vision...

Certains repartent au bout de quelques minutes en fredonnant, d'autres prennent le temps de lire une feuille qui explique le pourquoi de la chose et se demandent s'ils ne vont pas aller écouter la suite au Grand Palais. Après avoir pro-



Autour de la pyramide de Boltanski, les musiciens de « Polvere ». N. KRIEF/FEDEPHOTO POUR « LE MONDE »

voirement modifié le parcours de voyageurs anonymes, Franck Krawczyk va ensuite entamer la continuité de l'installation de Christian Boltanski, *Personnes* (*Le Monde* du 16 janvier), en la privant de son terrible fond sonore (battements de cœur) pendant cinquante minutes.

Le temps de découvrir *Polvere*, pour violoncelle solo, divers groupes de musiciens et choristes, œuvre donnée en création. Concerto, cantate, oratorio ? La suite des six volets de *Polvere* (« poussières » en italien, comme celles rencontrées lors d'une ascension du Vésuve, qui a inspiré le compositeur) défie toute classification de même

qu'aucune tendance de la musique contemporaine ne saurait recouvrir l'art de Krawczyk.

Fraternité inconsciente

Formant un grand U autour de la pyramide de vêtements voulue par Boltanski, les interprètes sollicitent brusquement le public (déflagrations amplifiées) pour le conduire à un cheminement philosophique dans le sillage du violoncelle rebelle de Sonia Wieder-Atherton. Bien que distillé avec lenteur, le discours musical n'a rien de méditatif. Le compositeur sait où il va et l'auditeur le suit dans une sorte de fraternité inconscien-

te. Les effets saisissants sont nombreux (solo de basson free avec accompagnement d'orgue assuré par le compositeur, quatuor à cordes en chute libre...). Mais aucun n'est plus éloquent que celui produit par les choristes amateurs venu chanter l'hymne mahlérien entendu dans le métro. Les vêtements alignés par Boltanski (avec lequel Krawczyk travaille depuis dix ans) ont retrouvé un corps. La musique a fait œuvre de vie. ■

Pierre Gervasoni

« Polvere » (création), de Franck Krawczyk, le 6 février. « Monumenta 2010 », Grand Palais, Paris.

du métro à la Villa Médicis

■ À la différence de la plupart des compositeurs d'aujourd'hui qui livrent des œuvres susceptibles de trouver leur place au sein d'un vaste répertoire défendu par les interprètes, Franck Krawczyk (né en 1969) conçoit d'abord sa musique en fonction du lieu et de l'instant où elle va être donnée : au Point P., quai de Valmy, à Paris, en 2003, dans le cadre du Festival d'Automne ; au Théâtre du Châtelet, à quatre reprises lors de la saison 2004-2005 dans une manière de tétralogie nommée *Pleins Jours*... Mais, depuis quelque temps, Krawczyk ne se contente pas de fixer des rendez-vous à ses auditeurs potentiels, il tend aussi à les aiguiller vers la scène du partage. En juin 2008, il avait songé à faire jouer Bach dans le métro aux abords du Théâtre de la Ville les soirs où la compagnie Emilio Greco/Pieter C. Scholten donnerait son ballet *In Visione (Purgatorio)* inspiré de la célèbre *Passion selon saint Mathieu* (cf. *art press* n°345).

Ce que Krawczyk n'a pas pu faire pour Bach, il l'a réalisé pour Mahler, le 6 février, entre 18h30 et 19h30 à la station Champs-Élysées-Clemenceau. Posté, comme quatre autres musiciens, dans un passage continuellement emprunté par les usagers de la RATP, le compositeur a interprété le prologue d'une partition de cinquante minutes, *Polvere*, qui allait être créée dans la soirée au cœur de l'installation *Personnes*, présentée par Christian Boltanski au Grand Palais. Entendre un extrait du finale de la 3^e *Symphonie* de Mahler avant de retrouver ce thème au sommet de l'ascension musicale de *Polvere*, voilà bien une volonté de conditionnement semblable à celle de Boltanski (avec lequel Krawczyk monte des projets artistiques depuis plus de dix ans) qui impose de visiter son installation en hiver dans un Grand Palais privé de chauffage... À l'instar du plasticien désireux que le public se retrouve ainsi non pas face à son œuvre mais dans son œuvre, le compositeur place sa musique d'abord au milieu d'un quotidien anonyme (couloirs du métro) puis au sein d'une création régie par le hasard (*Personnes* et sa montagne de vêtements constam-

ment remodelée par une grue) avec la même intention de modifier provisoirement un parcours inéluctable. Et il y parvient. On a entendu des gens changer de programme après avoir été musicalement interpellés dans le métro et on a vu l'installation de Boltanski s'animer avec le retour des corps (choristes amateurs auxquels fut confiée la transcription de Mahler) qui semblaient avoir déserté la multitude de vêtements alignés face contre terre pour *Personnes*. La musique avait pris, un temps, le relais de la sonorisation (à base de battements de cœur) de l'installation. Ouvert sur des déflagrations de timbales qui donnent la mesure de l'espace du Grand Palais, *Polvere* est un exemple rare de création musicale qui va jusqu'au bout de ses intentions. Le violoncelle solo (Sonia Wieder-Atherton, héraut d'une humanité rebelle) témoigne de la quête d'un compositeur qui cherche un cadre éphémère (ici, maintenant) pour s'exprimer hors des cadres traditionnels (formes, institutions). Quelques mirages traversent cette marche en avant décidée et décisive, par exemple lors des apparitions d'un quatuor à cordes où se chevauchent des destinées en chute libre. Inspirée d'un souvenir du Vésuve (*polvere* signifie « poussières » en italien), cette œuvre inclassable ne pouvait toucher que dans un contexte qu'elle intègre et dépasse (1).

Il en a été de même, le 18 janvier, avec l'*Étude pour un piano-espace* de Michaël Lévinas, interprétée par le compositeur lors d'un concert de *Controtempo*, le nouveau festival de la Villa Médicis, à Rome.

Conçue en 1979 alors que Lévinas était pensionnaire de l'Académie de France, cette pièce pour piano et dispositif électronique devait être interprétée lors d'une « Nuit des jardins » initiée par Balthus, alors directeur de la Villa Médicis, mais il aura fallu attendre trois décennies pour l'entendre (grâce à la technologie du Groupe de musique expérimentale de Marseille), telle que l'avait imaginée le compositeur à l'origine du mouvement spectral. Dans le cas de cette récréation historique comme dans celui de premières beaucoup plus

Pierre Gervasoni



Franck Krawczyk au Grand Palais lors de la création de « *Polvere* » (Ph. N. Krief ; © Plein Jour)

(1) Un réaménagement de l'œuvre de Boltanski/Krawczyk est prévu en cours d'année à Milan puis à New York.

(2) La directrice musicale du chœur Accentus reconsidère également le mode de diffusion du répertoire, ainsi qu'en a attesté la présentation sous forme de « concert mis en scène » du monument de Schumann, *le Paradis et la Péri*, le 7 février, à la Cité de la musique, à Paris.